

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 4 Avril 1871.

Nous avons le regret d'apprendre que la santé de S. A. S. Madame la Princesse-Mère donne en ce moment de sérieuses inquiétudes.

La Princesse est tombée dangereusement malade à Stuttgart, où Elle s'était rendue auprès de sa fille S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

La diplomatie a dit son dernier mot dans la lutte sanglante qui a eu pour théâtre les plaines les plus fertiles de la France. La paix est enfin venue mettre un terme à cette guerre atroce que se sont livrés deux des plus puissantes nations du continent européen.

La Paix ! quelle bonne et sainte chose ! et comme son règne exerce une douce influence partout. Sa conclusion date à peine de quelques jours, et déjà l'on se sent renaître à la vie. Le contre-coup de son action bienfaisante se fait sentir en tous lieux.

Quoi qu'on en dise, la guerre n'est plus dans les mœurs modernes ; tous les peuples la détestent. Ils peuvent la subir, mais la désirer, jamais. On n'a qu'à jeter un coup-d'œil sur ce qui s'est passé dans ces derniers temps, pour comprendre toute l'horreur qu'inspire l'art de massacrer les hommes. Et pourtant il est encore loin le jour où les héros n'auront plus d'admirateurs, et où leur histoire ne sera qu'un mythe curieux. Avant que la paix soit assez puissante pour étouffer la guerre, il s'écoulera de longues années encore.

Pourquoi ? Nous ne saurions le dire. C'est là pour nous une conviction qui s'impose, mais dont nous ne pourrions donner une définition satisfaisante.

Il y a pourtant des exceptions à la règle que nous avançons, et ces exceptions existent, à notre avis, pour les petits états. Chez ceux là seulement nous croyons la paix éternellement possible, s'ils savent suivre la route étroite mais douce que leur a tracée le destin.

Les petits états, par cela même qu'ils sont petits, sont forts. Leur faiblesse fait leur puissance, et ce qui est impossible chez les autres, entre chez eux dans le domaine de la possibilité. Ce n'est point là un paradoxe, mais bien une vérité éclatante que ne voient pas ceux-là seuls qui ne veulent pas voir.

Il est certain qu'un petit état ne comptera jamais dans ses annales des jours de gloire guerrière, de triomphe militaire ; mais il jouira, en revanche, d'une tranquillité parfaite. Si, pour nous servir

d'une figure exacte, son ciel politique n'est pas traversé par de brillants météores, il peut être assuré que des nuages noirs ne le sillonneront pas davantage, et surtout ne s'y amoncelleront point.

Et d'ailleurs il s'agit de s'entendre sur la valeur des mots. La gloire n'est certes pas toujours ce que son appellation semble indiquer. Si les siècles de barbarie l'ont fait résider tout entière dans le triomphe de la force brutale, notre ère de civilisation et de progrès lui a donné également une autre application. On peut ne point connaître les hasards de la guerre, et jouir cependant de beaucoup de gloire. La Paix aussi a la sienne, et elle n'est pas la moins éclatante.

Nous ne tenons pas du reste à démontrer que la gloire peut exister au milieu d'une paix perpétuelle. Qu'est la gloire à côté du bonheur, du bien-être matériel ? La jouissance de ces bienfaits primordiaux n'est-elle pas au-dessus de toutes les autres ? ces avantages ne les priment-ils pas tous ? Or, ne sont-ce pas précisément ceux-là dont profitent au plus haut degré les petits états ?

N'ayant aucun rôle important à jouer dans le concert européen, ils vivent avec le seul souci de leur propre intérêt ; n'ayant enfin jamais à jeter l'épée dans la balance où se pèsent les destinées du monde, ils remplacent cette épée par la charrue et la pioche ces deux éléments de la prospérité des peuples.

S'il est quelqu'un qui puisse apprécier et juger la situation d'un petit état par rapport aux grands, c'est bien nous sans contredit. Nous avons pu peser cette question importante, et nous nous sommes convaincu que moins un peuple est grand et moins il a d'importance, plus il est heureux et plus il jouit pleinement de ce bienfait inappréciable la Paix.

Si comme ses semblables, Monaco n'a pas, — du moins dans le présent, — des souvenirs militaires glorieux à évoquer, il n'en possède pas non plus de sinistres dans ses annales nationales. Les bruits de la guerre et ceux des factions ne sont jamais parvenus jusqu'à lui que comme un écho lointain et affaibli ; et s'il connaît les uns et les autres de ces fléaux du genre humain, c'est qu'il a beaucoup donné pour alléger les souffrances qu'ils occasionnent.

On peut dire enfin d'un petit état quel qu'il soit, ce qu'a dit le poète mantouan de l'homme des champs : *trop heureux, s'il sait apprécier son bonheur !*

NOUVELLES LOCALES.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mars est de 13,987.

Nous avons constamment tenu nos lecteurs au courant des travaux de chemin de fer qui intéressent notre région, aussi croyons-nous leur être agréable en reproduisant les lignes suivantes extraites de l'*Avenir de Marseille* :

« Dans nos derniers numéros nous avons parlé de la prochaine mise en adjudication des travaux de l'embranchement de Marseille à Gardanne et à Aix, qui forme la tête de la ligne du Var.

« La compagnie, comme nous l'avons dit, n'attend plus que le renvoi des plans et devis qui, par suite de quelques modifications, avaient dû être envoyés à Paris, pour procéder à l'expropriation des terrains.

« Pendant que cette première section sera exécutée, les études faites actuellement de Gardanne à Carnoules, seront mises à l'enquête définitive, et nul doute que les travaux ne commencent promptement sur la section de Gardanne à Saint-Maximin, qui pourrait être ouverte pendant qu'on construirait les sections de Saint-Maximin à Brignoles et Carnoules. »

Quand ces travaux ainsi que ceux relatifs à la ligne de Gênes seront achevés, nous nous trouverons au centre d'une des plus importantes lignes ferrées de l'Europe.

Et ce jour n'est certes pas éloigné comme on le voit.

Lettres amicales.

Mon cher ami,

Quand ces lignes paraîtront, il y aura juste deux ans, jour pour jour, que nous avons accompli ensemble un pèlerinage funèbre, celui de St-Point. Le chantré immortel de *Jocelyn* venait à peine de descendre dans la tombe, et toi qui avais eu le bonheur d'assister à ses obsèques tu m'écrivais : « Viens. Le mausolée du poète est couvert de couronnes de parents et d'amis, mais il lui manque encore celles de ses admirateurs : soyons les premiers à en déposer. » Et j'accourus, car cet appel était presque un ordre pour moi.

Tu te souviens n'est-ce pas de ce jour ; il marquera longtemps parmi ceux les plus mémorables de ton

existence. Tu te rappelleras toujours ces heures que nous avons passées dans le domaine du poète, et ces instants, où, debout sur sa cendre, nous avons pu nous convaincre de la profondeur de l'abîme qui sépare l'esprit de la matière.

Pour moi, je me souviendrai éternellement de cette date. Elle aura, tant que je vivrai, un écho dans mon cœur, car j'ai voué de tout temps un culte à celui qui a été la personnification vivante de la poésie.

Quelle puissance que celle du génie ! et combien toutes les autres sont peu de chose à côté d'elle. Eh ! quoi, voilà un homme qui meurt ; cette nouvelle néfaste se répand aussitôt, et, bien que physiquement inconnu à la plupart des hommes, il laisse pourtant de profonds regrets dans toutes les âmes. C'est que cet homme possédait le don céleste de la poésie ; c'est que grâce à ce don il avait su subjuguier les cœurs et prendre moralement sur eux cet empire magique et tout puissant qui n'a pas d'égal dans le monde physique.

Ah ! mon ami, ceux-la sont vraiment grands et immortels qui règnent par le génie. Leur étoile brille d'un éclat sans pareil dans le ciel de l'humanité, et leur front resplendit de cette auréole éblouissante qui, après des milliers d'années, luit encore autour des Homère, des Moïse, des Jérémie, des Horace, des David et des Virgile.

J'ai voulu te laisser un souvenir de ce pèlerinage, et j'ai choisi, pour le retracer, le langage qu'a immortalisé le grand homme qui n'est plus. Du monde inconnu où il réside, le géant pardonnera sans doute au pygmée d'avoir osé emprunter sa langue poétique. Il oubliera la forme pour ne voir que le fond sorti d'un cœur plein d'admiration, d'enthousiasme et de regrets.

Voici ces vers :

C'était par un matin d'avril. La terre émue
Souriait au soleil qui lui parlait d'amour.
De ses baisers printemps caressait tour à tour
L'arbuste et le sillon où le germe remue.

Les dernières vapeurs qu'enfante le matin
S'en allaient, s'effaçant dans des flots de lumière.
Au penchant du côteau la chétive chaumière
Montrait sa silhouette en un vague lointain.

Les monts du Charolais aux pentes encore nues
Ondulaient sur l'azur d'un firmament serein,
Et la cloche sacrée, avec sa voix d'airain,
Envoyait l'Angelus jusques au haut des nues.

Inclinés sous le joug, cheminant deux à deux,
Pensifs, les bœufs traînaient de leurs pas monotones
Les pesants chariots, et sous leurs yeux atones
Le chemin déroulait son long ruban poudreux.

Emporté par l'élan de son cheval rapide,
De temps en temps passait un léger cavalier
Que l'on voyait tout juste assez pour l'oublier...
Et chaque instant rendait l'horizon plus limpide.

Je cheminais pensif ayant à mes côtés
Un ami qu'enivrait le charme du voyage.
Plein d'admiration devant ce paysage,
Nous en contemplions les sublimes beautés.

Nous allions tous les deux vers une illustre tombe.
Moi, pour y déposer un hommage de deuil,
Lui, pour y découvrir ce qu'au fond d'un cercueil
Peut laisser de poussière un Titan qui succombe !...

Eternité, Néant, vous serez donc toujours
L'écueil où s'échoûra toute pensée humaine ;
La nuit où nul flambeau n'étendra son domaine ;
La limite où l'esprit aura borné son cours !...

Au détour d'un côteau qui domine la route,
Un modeste château vint s'offrir à nos yeux :

C'est celui que souvent en vers harmonieux
Le poète a décrit au monde qui l'écoute.

C'est le parc, c'est la tour, c'est la sombre forêt
Où, rêveur, il allait méditer solitaire ;
C'est le champ paternel, le chêne centenaire,
Qui lui prêtait, ombreux, son feuillage discret...

Nous montâmes tous deux jusques à la chapelle
Où le grand homme dort du sommeil éternel,
Et ma main déposa sur le funèbre autel
Le symbole sacré de la vie immortelle.

Alors je contemplai ce sublime néant !
Je me dis : c'est le but de toute vie humaine ;
On ne possède, hélas ! qu'un seul et vrai domaine,
La tombe, que l'on soit ou pygmée ou géant !

Aussi, depuis le jour de ce pèlerinage,
Quand je songe au poète immortel de St-Point,
Au doux chantre du Lac : il ne m'apparaît point
Tout rayonnant de gloire au milieu d'un nuage ;

Mais je le vois couché sous le funèbre autel
Que lui-même a bâti pour garder sa poussière,
Et, je ne sais pourquoi, sous cette étroite pierre,
Il me semble plus grand, surtout plus immortel.

Et maintenant, quand reviendra le doux avril aux
bourgeons neigeux ou empourprés, aux tièdes mati-
nées, aux parfums amoureux, si tu te rappelles tou-
jours les heures que nous avons passées ensemble à
St-Point ; si tu te souviens de cette tombe simple et
grande à la fois au milieu d'une luxuriante vallée,
et que tu joignes à tous ces souvenirs celui de ces
modestes vers, je me trouverai largement récom-
pensé de ma peine, et je serai heureux de penser
que les sentiments de mon âme trouvent un écho
dans l'âme d'un ami.

ALFRED GABRIÉ.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — L'escadre de la Méditerranée, commandée par le contre-amiral Devoux, et composée du vaisseau cuirassé le *Magenta*, de la corvette cuirassée l'*Armide* et de l'avisos à hélice le *Limier*, a quitté la rade se rendant à Alger où la corvette cuirassée la *Jeanne d'Arc* est déjà allée rejoindre la *Normandie* qu'elle devait remplacer sur les côtes de l'Algérie.

Nice. — La saison 70-71 touche à sa fin. Les étrangers commencent à nous quitter. Nous craignons seulement que ceux qui sont partis se soient trop hâtés et en aient du regret, car il nous arrive de toute la France des lettres qui nous annoncent une température anormale partout.

Il paraît qu'il a neigé dans le nord et dans une partie du midi. Ici nous n'avons pas cessé d'avoir un temps splendide et tous les arbres de notre campagne sont en fleurs.

Toulon. — Les désarmements continuent dans notre port.

Une dépêche ministérielle prescrit de mettre en 3^e catégorie de réserve, à compter du 1^{er} avril, les frégates cuirassées la *Provence*, l'*Héroïne*, la *Savoie*, la *Revanche*, les corvettes cuirassées le *Bourayne*, et l'*Hermite* et la batterie flottante la *Tonnante*.

La *Normandie*, rappelée de la station d'Alger où elle a été remplacée par la corvette cuirassée la *Jeanne d'Arc*, est attendue à Toulon pour être aussi désarmée.

Depuis quelques jours notre ville présente une animation inaccoutumée. Nos rues sont encombrées de troupes de toute sorte qui viennent se caserner ici ou qui sont dirigées sur l'Afrique.

La pluie et le soleil se sont succédés sans interruption. La neige a même fait son apparition sur le sommet de nos montagnes, et un froid relativement fort s'est fait sentir. Aujourd'hui le beau temps est revenu, et nous jouissons de véritables journées de printemps.

Mars a fait des siennes.

Marseille. — Mardi dernier, le temps s'est subitement refroidi, sous l'influence du vent du nord. Il est tombé quelques flocons de neige fondue, transformée presque aussitôt en une pluie assez abondante, qui a duré quelques heures. A Aix, dit le *Mémorial*, les sommités voisines, telles que la cime de St-Victoire, le versant nord de la chaîne de l'Etoile et les crêtes des montagnes de Trets se sont couvertes d'une blanche couche de neige, dont l'influence a fait baisser la température. Les montagnes de Lure, du Lubéron, du Ventoux, et autres altitudes des Basses-Alpes et de Vaucluse blanchissent également sous la neige.

Cette intempérie a occasionné de nouveaux dommages, dans les champs, parmi les amandiers et les arbres à noyaux.

Psychologie

La nature vit de contrastes, tant dans l'ordre moral que dans l'ordre physique : à preuve la nuit et le jour, le bien et le mal.

Et en effet, comment pourrions-nous juger des avantages du jour si la nuit n'existait pas, et qu'est-ce qui dirigerait notre sentiment dans l'appréciation du bien, si le mal ne nous en faisait pas ressortir tous les avantages ? Cela devait être ; cela est. Ainsi l'a jugé Celui qui a créé le monde et dont la sagesse infinie se révèle dans cette disposition admirable des choses.

Grâce à cette loi primordiale sur laquelle pivote l'humanité, il nous est donné de sentir, de juger, d'apprécier à leur juste valeur les actions des hommes, et d'en tirer les conséquences qui peuvent servir à notre amélioration morale.

Ces réflexions nous étaient suggérées, il y a peu de temps, pendant que nous revenait en mémoire le fait suivant dont nous avons vu toutes les phases se dérouler sous nos yeux. Sa relation démontrera jusqu'à quel point la jalousie peut pousser un homme à être injuste et méchant.

Pierre et Paul ou Paul et Pierre — peu important les noms — étaient deux écrivains que des circonstances éventuelles avaient mis en rapport. L'un avait 30 ans, l'autre n'en comptait que 20. Le premier était franc, loyal, juste, désintéressé ; le second ambitieux, faux, et surtout jaloux. L'un avait un peu d'intelligence et beaucoup de cœur ; l'autre beaucoup d'intelligence et très-peu de cœur.

S'accordaient-ils ? oui, car tous les deux mettaient dans leurs relations réciproques tout ce qu'ils possédaient de défauts et de qualités.

Un vieux dicton affirme, dans une grande simplicité de langage, que qui dit *bon*, dit *bête*. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que celui chez lequel les qualités du cœur dominaient, fut la victime de l'autre, c'est-à-dire en bute à sa jalousie. Que Pierre eût un succès : Paul n'en souffrait mot. C'eût été reconnaître la valeur de son rival. Si Paul au contraire faisait une œuvre saillante, Pierre l'annonçait à qui voulait l'entendre.

Les plus indifférents avaient remarqué la chose, et s'étonnaient de ce que ces deux êtres vécussent en bonne intelligence. Un jour cependant quelqu'un fit remarquer à Pierre qu'il était victime de la jalousie de Paul.

Eh ! que m'importe ! répondit le premier ; toutes ses jalousies accumulées ne pourront pas faire que mon talent, si j'en ai, ne crève les yeux des plus aveugles ; et en agissant comme je le fais, j'aurai, d'ailleurs, en suivant la loi que me dicte ma conscience, obtenu l'estime de tous les honnêtes gens.

Ces paroles parvinrent aux oreilles de Paul. Que fit-il ? il y répondit par un pamphlet anonyme d'où débordait le fiel le plus amer. Pierre alors, au lieu de riposter avec les mêmes armes, écrivit un éloge pompeux de celui qui avait bavé sur lui la haine la plus violente.

Et les deux amis continuèrent à vivre, en apparence, en parfaite union de sentiments. C'est que la

nature vit de contrastes, et que si cette loi n'existait pas, l'équilibre du monde serait rompu.

VARIETES.

**Entrevue de François I^{er}
ET DU PAPE PAUL III A NICE.**

C'est aux ouvrages du président Lambert et du premier syndic de la ville, Jean Badat, que l'on doit les minutieux détails concernant les entrevues du pape Paul III et du roi de France François I^{er}, à Nice, en 1538; détails qui se trouvent heureusement reproduits dans le *Précis historique de Nice*, par le chevalier Jean-Baptiste Toselli, première partie, d'après le Guazzo et Gioffredo.

Mais avant d'en arriver au récit, je crois qu'il convient de faire connaître que le projet de Paul III, tendant à une réconciliation entre François I^{er} et Charles-Quint, échoua complètement et qu'il s'en fallut même de bien peu que la médiation du Saint-Père n'eût d'autre résultat que de mettre en évidence, une fois de plus, la rivalité, la haine des deux monarques, sentiments qu'ils ne prenaient d'ailleurs nullement la peine de dissimuler et que de nouvelles complications étaient peu propres à atténuer. En effet de graves difficultés précédèrent la première entrevue de François I^{er} et de Paul III, ces difficultés avaient pris naissance dans la prétention du Pontife, vivement appuyée par Charles-Quint, de se loger pendant les conférences dans le château de Nice, château dominant la ville et les environs et considéré à cette époque comme une forteresse de premier ordre.

Le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, n'osait pas trop résister aux désirs des deux hôtes, tel que le puissant empereur et le chef non moins puissant de la chrétienté, et il était même prêt à y accéder, si déjà il n'y avait adhéré; mais les habitants de Nice, représentés par leur premier syndic, Jean Badat, leur firent comprendre qu'ils s'y opposeraient par tous les moyens à leur disposition; le duc fut donc obligé, bien malgré lui, de faire connaître au Pape et à l'Empereur qu'il regretta au dernier point de ne pouvoir loger Sa Sainteté dans le château. Le Pape, visiblement choqué autant que contrarié, répondit froidement, et l'Empereur, qui pouvait avoir des projets qu'il voyait déjoués, le fit en des termes qui durent humilier profondément le pauvre duc.

C'est ainsi que Charles-Quint, arrivé sur ses galères en rade de Villefranche, le 9 mars 1538, continua à y rester, et que Paul III, débarqué à Nice, au port de Lîmpia, le 17 du même mois, dut aller se loger au couvent de Sainte-Croix des frères de l'Observance, prétendant alors que le premier syndic venait de lui offrir, au nom de la ville, un logement plus convenable qu'il se trouvait bien logé là où il était.

Ajoutons à ce court exposé, pour bien faire apprécier la situation si délicate du duc de Savoie, que de son côté, le roi de France, qui était à Marseille, informé de la prétention du Pape de s'installer dans le château de Nice, avait envoyé les sieurs de Menton et de Guiche (16 mai) au duc de Savoie, pour lui faire savoir que s'il remettait le château au Pape, il était bien décidé à ne point se rendre aux conférences.

Cette nouvelle protestation mit un terme à toutes ces négociations qui n'avaient cessé d'avoir un caractère des plus sérieux, par suite de la détermination simultanément manifestée par les habitants et par la garnison du château, de s'opposer, même par la force, aux prétentions du souverain pontife, trop chaleureusement appuyées par Charles-Quint.

« Cependant François I^{er} ne s'empessait pas de venir au rendez-vous; on ne savait qu'en penser lorsqu'on apprit qu'il était arrivé le dernier jour du mois de mai au château de Villeneuve* avec son épouse Eléonore, sœur de l'Empereur, le Dauphin Henri, Charles duc d'Orléans, la princesse Marguerite et une nombreuse suite de la noblesse de France. François I^{er} était suivi par 6.000 fantassins et 1.600 hommes de cavalerie entre Français, Albanais et Allemands; dès ce moment, il se fit préparer un logement à un quart de lieue de Nice, au quartier des Baumettes** à la *Terre de Capean*, pour pouvoir s'aboucher avec le Saint-Père.

« Cette première rencontre entre le roi très-chrétien et le souverain Pontife eut lieu dans la matinée du 2 juin 1538; 700 lanciers passèrent le Var et allèrent se placer sur la colline, en face de l'endroit fixé pour l'entrevue, et vers les 10 heures on commença par voir arriver bon nombre de prélats et de seigneurs français suivis

du capitaine Manès, qui commandait cent hommes de cavalerie *tous grecs ou macédoniens*; venaient ensuite 80 chevaux légers du comte Guillaume et, à quelque distance, le grand connétable avec Monsieur César Frégoso et une infinité de chevaliers français et italiens avec monseigneur d'Annibault; on comptait en tout plus de 400 superbes chevaux suivis par autres 80 lanciers du comte Guillaume; venaient ensuite 115 files d'arquebusiers marchant par sept; 37 files de piquiers armés de cuirasses; 21 lignes de hallebardiers, neuf bannières, neuf autres files de hallebardiers; 150 files de piquiers marchant par cinq, armés aussi de cuirasses; 78 files d'arquebusiers marchant par trois; venait ensuite le comte de Nassau suivi de 250 hommes d'armes, ce qui formait en tout environ mille chevaux; derrière ceux-ci il y avait une soixantaine de lanciers qui portaient le casque et 200 gardes du roi, conduisant 600 chevaux de toute beauté et très-richement caparçonnés, après venait le duc de Lorraine avec cent chevaux et une infinité de seigneurs français; enfin venaient le Dauphin, le duc d'Orléans, monseigneur de Saint-Paul et Hippolyte d'Este, archevêque de Milan; derrière lesquels suivait, habillé en velours bleu avec les manches à crevasses brodées et boutons d'or enrichis de pierres précieuses, le roi portant une toque surmontée d'une plume bleue; une de ces mêmes plumes était placée sur la tête de son cheval, qu'il faisait caracolier à l'admiration de toute la population avec une dextérité toute particulière.

« François I^{er} était au milieu de deux cardinaux, Gaspard Contarini, vénitien, et Jérôme Ghinucci, que S. S. avait envoyés à sa rencontre. En arrivant à son pavillon provisoire des Baumettes, il passa au milieu de toute sa comitiva échelonnée en bataille; l'infanterie tenait le côté de la colline et la cavalerie du côté du littoral formait une haie d'une grande étendue.

« Avant que le Roi de France n'arrivât aux Baumettes, Paul III qui l'y avait précédé, envoya à sa rencontre deux autres cardinaux, Innocent Cibo, génois, et Antoine Janseverino, napolitain. A leur arrivée, les deux premiers se tinrent en arrière à quelque distance.

« Quand François I^{er} arriva en présence du souverain Pontife, il mit pied à terre et, se mettant à genoux, lui baisa les pieds, se tenant ensuite découvert, le Pape lui ordonna pendant trois fois consécutives de mettre sa toque. Après les compliments de cérémonie, le Roi lui présenta ses deux fils, le Dauphin et le duc d'Orléans, qui furent reçus par Paul III avec une grande affabilité et affection. Ensuite les deux souverains se retirèrent dans une chambre spécialement préparée où ils s'entretenaient pendant plus de quatre heures, c'est-à-dire jusqu'à cinq heures et demie.

« Le duc Charles de Savoie n'intervint point à cette entrevue, bien que le Pape lui eût fait dire qu'il lui en donnerait avis.

« Charles-Quint, qui s'était fixé à Villefranche, n'intervint pas non plus à cette cérémonie; ces deux puissants monarques vivaient tellement en méfiance l'un de l'autre que, quand ils venaient rendre visite au Pape, ils étaient toujours entourés de troupes, ce qui fit dire à Paul III, en plaisantant, à l'envoyé de Venise :

« *I nostri augusti hanno paura.*

« François I^{er} eut encore une seconde entrevue avec Paul III au moulin du Var, mais toujours sans succès. Le 5 juin, le connétable de France, le comte de Saint-Paul, et plusieurs autres seigneurs français vinrent rendre visite au duc de Savoie, ce qui fit croire que ses affaires étaient arrangées.

Le 8 du même mois, la reine Eléonore et Marguerite de France vinrent au couvent de l'Observance avec grand cérémonial baiser la mule du Pape, accompagnées d'un grand nombre de dames que la Reine avait à sa suite: *Superbamente vestite con givie magnifiche e con berrette di velluto impennacchiate alla francese, cosa molto bella da vedere*, dit le Guazzo.

« Le 9, il y eut une entrevue entre le Pape et l'Empereur. Le 11, l'Empereur qui déjà avait fait donner l'assurance au duc de Savoie qu'il arrangerait ses affaires et qu'il ne l'abandonnerait pas, lui envoya dire par M. de Grannella d'entendre les propositions qui lui seraient faites par le roi de France, et qu'après en avoir reçu communication il lui donnerait son avis.

Le 12, la reine Eléonore et la princesse Marguerite allèrent par mer à Villefranche pour rendre visite à l'Empereur, frère de la reine. En passant devant Nice, le château et la ville leur firent le salut avec 21 coups de canon. Les galères de l'Empereur en firent de même à leur arrivée à Villefranche. S. M. s'était fait arranger sur le rivage un petit appartement très confortable dit le *Paradis* :

« Par grande et admirable singularité, avait donné ordre de faire provision de force glace pour boire frais, chose non vue ni oyé, et prodigieuse en ce pays de

* Superbement vêtues, couvertes de pierres précieuses, portant des toques de velours ornées de plumes, suivant la mode française; c'était chose fort belle à voir.

« Provence où tout estoit rosti de chaleur. »

« Pour que la communication fut plus facile de la galère capitane du prince Doria avec cet appartement provisoire de l'Empereur, on avait fait établir un pont au moyen de bateaux, long environ de quarante pas. Au moment où la reine le traversait avec son frère et le duc Charles de Savoie, le pont ne pouvant résister au poids d'une si grande multitude, se brisa et entraîna tout ce cortège dans les flots. Personne pourtant ne perdit la vie, car ils furent aussitôt secourus par les marins qui se jetèrent à la mer et tout le monde en fut quitte pour la peur.

« Après toutes ces visites, qui furent faites en grande partie par pure cérémonie, Paul III voyant qu'il ne pouvait réussir à calmer l'animosité qui régnait entre les deux monarques, ni les décider à une entrevue, et que toutes ses démarches n'aboutiraient pas à obtenir un traité de paix définitif, prit l'expédient de proposer une trêve de dix ans. Les deux princes y consentirent et elle fut signée par l'Empereur à Villefranche, le 18 juin 1538, et par le roi de France au château de Cagnes. Ils exigèrent tous les deux qu'il fut mis dans le traité que, pendant cette trêve, le duc de Savoie n'ajouterait aucune nouvelle fortification au château de Nice.

« Ainsi furent terminées ces célèbres conférences. Le roi de France partit immédiatement après la publication de la trêve à sa résidence de Villeneuve.

« L'Empereur s'arrêta encore quelques jours à Villefranche et partit ensuite avec le Pape, à la disposition duquel il avait mis six galères, ce qui avait été fait également par le roi François I^{er}.

« Paul III, avant de partir, fit présent au couvent où il avait logé d'une superbe croix en argent ornée de ses armes et du calice dont il se servait journellement au sacrifice de la messe; il s'embarqua sur la plage de Nice et arriva à Gènes le 24 du même mois de juin.

« Pour perpétuer la mémoire de ce congrès, qui a été un événement dans les annales de l'Europe, les consuls de la ville de Nice firent élever, en 1568, un monument sur l'emplacement même où Paul III, mû par des principes d'humanité, avait cherché à négocier une paix durable devenue si nécessaire au bien des peuples; ce monument, qui représente en marbre le signe de la rédemption au milieu de quatre colonnes surmontées d'une coupole, et qui a donné le nom à ce beau et riche faubourg, fut détruit en 1792, mais une pieuse dame française, la comtesse de Villeneuve, le fit restaurer à ses frais dans le courant de l'année 1810, alors que la ville de Nice était, sous le premier empire, le chef-lieu du département des Alpes-Maritimes.

« Sur la coupole en marbre, on lit l'inscription suivante :

« Pontifex Paulus III, una cum Carlo V, ac Francisco I gall. reg. max. christ. Princip. hic pacem conciliat, et ad perpetuam memoriam signum hoc crucis dedicarunt nobilis Melchior Malchus, Marcus Baldinus, Manuel Gerbonus, Jacobus Cuggia, cons. E. N. Dominus honoratus Grimaldus Richerius assessot. Anno 1568 die 4 martii E. E. »

« L'historien Le Guazzo, qui est entré dans les détails du cérémonial des célèbres conférences, est resté totalement silencieux sur les bases adoptées par Paul III pour parvenir à une conciliation entre deux souverains rivaux de puissance et se détestant cordialement; mais il est aisé de voir que, s'il s'agissait d'obtenir des concessions, un roi tel que François I^{er} devait être bien peu disposé à en accorder; le souvenir de Pavie devait lui être encore fort douloureux, car ce souvenir lui rappelait aussi les exigences de son heureux antagonisme, aggravées par une conduite peu courtoise et souvent fort blessante.

Or, François I^{er} n'était pas un homme à oublier son séjour à Madrid, et conséquemment le Pape devait d'autant plus échouer dans ses projets de réconciliation qu'il ne put jamais décider les deux monarques à une simple entrevue.

Un traité de paix entre eux devenant impossible, Paul III finit par se rejeter sur cette fameuse trêve de dix ans.

Une trêve de dix ans entre François I^{er} et Charles-Quint....? Qui peut savoir dans quel dessein elle fut acceptée et dans quelle pensée les deux rivaux en signèrent le traité?

GALLOIS MONTBRUN.

(*Almanach historique de Provence*).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 mars au 2 avril 1871

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, sable
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

* Extrait des *Souvenirs historiques ou François I^{er} en Provence* (sous presse), publié par Alexandre Guédon, un beau vol. in-8 orné de gravures sur bois.

** Villeneuve-Loubet, petite commune du canton de Vence, arrondissement de Grasse, aujourd'hui Alpes-Maritimes; magnifique château, propriété du comte de Panisse, ancien pair de France.

*** Tout près du pont Magnan, rue de France.

ST-TROPEZ. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, houille
 MENTON. b. *Jeune Elvire*, id. c. Palmaro, sur lest
 ID. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.

Départs du 27 mars au 2 avril 1874

ST-RAPHAEL. b. *Ste-Appollonie*, italien, c. Benza, f.v.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, s. lest
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 BORGHETTO. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberti, id.
 NICE. b. *le Saint-Esprit*, id. c. Berlingeri, pom. de ter.
 ID. b. *Isabelle II*, national, c. Ciaï, sur lest
 MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, houille
 CETTE. b. *St-Michel Archange*, français, c. Putzi, f.v.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, sur lest
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
 œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

A VENDRE FOND DE COMESTIBLE
 ET D'ÉPICERIE bien ach.
 landé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

M^{lle} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur
 d'annoncer aux dames de cette ville que comme les
 années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds
 variés, chapeaux fermés et parures de bal.
 Son adresse rue du Milieu, 45, au 1^{er} étage.

GRAND HOTEL DES BAINS
 au Port, tenu par EUGÈNE REY.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la
 Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

VILLA BELLA
 (aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
»	»	»	MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1	10	»	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1	80	1	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	»	1	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2	80	2	NICE	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
»	»	»	NICE	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
»	55	»	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
»	80	»	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1	»	»	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1	80	1	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2	»	1	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2	20	1	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2	80	2	MENTON	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
 Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
 rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
 ser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
 DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
 DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco
 occupe la première place par sa position climatérique, par les dis-
 tractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en
 ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin
 recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les
 frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes
 distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette*
 s'y joue avec un seul *Zéro* et le *Trente et Quarante* avec le *Demi*
Refait.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabi-
 net de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publi-
 cations étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un
 des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditer-
 ranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à
 MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BIL-
 LARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRAN-
 ÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS,
 des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs
 trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELE-
 GRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MAR-
 SEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO.
 Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.